

Le groupe hospitalier s'ouvre à la médecine libérale

Le projet d'établissement du groupe hospitalier de la Haute-Saône, pour la période 2016-2020, a été présenté au Parc des Expositions de Vesoul.

Il pèse une centaine de grammes, se compose de 96 pages, de milliers de mots et nécessite plusieurs mois de gestation, dès mars 2015. Le projet d'établissement du groupe hospitalier de la Haute-Saône pour la période 2016-2020 a été adopté par le conseil de surveillance, le 25 mars dernier. Il a été présenté, jeudi 26 mai, au Parc des Expositions de la zone Technologia de Vesoul, au cours d'une réunion d'information ponctuée de trois tables rondes.

Pascal Mathis, directeur du groupe hospitalier de la Haute-Saône, a présenté les trois lignes directrices de ce projet d'établissement : un espace territorial à conforter, des parcours de santé ouverts sur leur environnement et une culture de l'efficience à partager.

Après la fusion entre le centre hospitalier intercommunal et la Maspa (Maison d'Accueil et de Santé pour Personnes Âgées) en janvier 2016, le groupe hospitalier de la Haute-Saône souhaite porter, dans les quatre années à venir, un projet de Groupement Hospitalier de Territoire pour le département de la Haute-Saône. Un objectif de proximité qui se veut "compatible" avec les liens étroits tissés avec le centre hospitalier régional universitaire Jean-Minjoz de Besançon, via les fédérations médicales inter-hos-

pitalières.

Le parcours de soins du patient sera un des piliers de ce nouveau projet d'établissement, avec la volonté de faire de l'hôpital de séjours un "hôpital de parcours". Une table ronde lui était consacrée, jeudi soir. "Nous voulons inclure le patient dans son parcours et prendre en compte ses choix, pour une plus grande personnalisation. Nous devons aussi travailler avec tous les intervenants et favoriser l'étape hospital, qui ne doit être qu'une étape", annonce Christiane Geissel, directrice des soins et de la dépendance. Pour le docteur Cyril Faure, responsable de l'hôpital de jour d'onco-hématologie, la prise en charge ambulatoire doit être "facilitée pour plus d'efficience". Il estime également que le médecin traitant est "le pilier de cette prise en charge, d'où l'importance de consolider les liens entre ville et hôpital".

"S'ouvrir à la médecine libérale est un des projets forts de ce projet d'établissement", annonçait Pascal Mathis, dans son introduction. Les professionnels de ville ont des attentes, exposées, jeudi soir, par le docteur Jean-Yves Bacus, président du conseil départemental de l'ordre des médecins, et le docteur Jean-Michel Brémond, médecin radiologue libéral, et auxquelles le groupe



De gauche à droite, le docteur Cyril Faure, responsable de l'hôpital de jour d'onco-hématologie ; le docteur El-Cadi, président de la commission médicale d'établissement, et Christiane Geissel, directrice des soins et la dépendance.

hospitalier de Haute-Saône s'engage à répondre. "Nous voulons une collaboration et une efficacité rapide, avec une réponse rapide à un courrier. Il est aberrant, en 2016, de ne pas pouvoir sortir son smartphone pour y consulter un courrier sur un patient", confie le premier, qui s'est alarmé du manque "catastrophique" de spécialistes en Haute-Saône. "Nous avons besoin des éléments techniques que l'hôpital peut nous apporter, comme les blocs opératoires, les plateaux

techniques de spécialité et le matériel d'imagerie médicale, et d'un réseau de communication abordable et de bonne qualité, pour partager les comptes rendus", précise le deuxième.

Ce réseau de communication existe désormais et a été présenté jeudi soir. La messagerie sécurisée sera accessible aux professionnels de ville et hospitaliers et sera composé d'un annuaire des médecins éligibles. "Dans cette boîte aux lettres, les médecins ne rece-

vront ni spam, ni sollicitation", annonce Bruno Guillemain, responsable projets chez EMO-SIST (Ensemble pour la Modernisation des Systèmes d'Information de Santé). Mais pour que ce nouvel outil fonctionne, encore faut-il que les professionnels de santé s'en emparent. "Les tuyaux existent. Il faut désormais que les hommes produisent", constate Nicolas Thuillier, responsable du système d'information d'un groupe hospitalier de la Haute-Saône connecté.